

## Immigration: représentations et perspectives autour du problème d'intégration

Copeta C.

in

Camarda D. (ed.), Grassini L. (ed.).  
Local resources and global trades: Environments and agriculture in the Mediterranean region

Bari : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 57

2003

pages 127-133

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=4001963>

To cite this article / Pour citer cet article

Copeta C. Immigration: représentations et perspectives autour du problème d'intégration. In : Camarda D. (ed.), Grassini L. (ed.). *Local resources and global trades: Environments and agriculture in the Mediterranean region*. Bari : CIHEAM, 2003. p. 127-133 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 57)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# IMMIGRATION: REPRESENTATIONS ET PERSPECTIVES AUTOUR DU PROBLEME D'INTEGRATION

Clara Copeta

Dipartimento di Pratiche Linguistiche ed Interpretazione dei Testi, Università di Bari, Italie

“Au moyen âge, une personne sans racines était condamnée à l'exil ou destinée à la mort. Si elle réussissait à survivre, elle cherchait immédiatement à s'allier avec d'autres gens, même avec une bande de malfaiteurs” (L. Mumford).

## RÉSUMÉ

Il est connu que l'une des conséquences de la globalisation a été - et l'est toujours - l'incitation à l'immigration intensive à partir des pays les plus pauvres vers les pays les plus riches. Expression d'un phénomène d'une croissance surprenante, les immigrants vivent donc de plus en plus parmi nous. La réalité qui s'impose toutefois, et que cette vie n'est pas sans problèmes et difficultés.

Le but de cette contribution est de mettre en évidence quelques-uns des problèmes que les immigrants rencontrent:

- a) d'une part, nos pré-concepts qui engendrent, chez la majorité d'entre nous, des représentations infériorisantes.
- b) de l'autre, la difficulté que les immigrants rencontrent pour leur re-territorialisation.

## 1. NOUS ET LES IMMIGRES

P.Bourdieu (1988) affirme que le “Pouvoir de Nomination” exprimé par la parole “*tu es un étranger*” est prégnant. Il sous-tend non seulement nos pré-concepts mais définit une norme qui assigne une position déterminée d'infériorité pouvant être traduite par “*tu n'es rien d'autre qu'un étranger, en dehors de cette catégorie, tu n'es personne*”. Alors que P.Bourdieu s'est arrêté sur le sens, d'autres auteurs — que j'examinerai — se sont intéressés aux représentations dont la valeur provient du fait qu'elles constituent un guide pour l'action. En effet, on se représente l'Etranger comme quelque chose de négatif, notre attitude envers lui sera marquée par la prudence, par la peur, par l'hostilité.

Les représentations sont construites à travers une logique qui répond à une sorte de code explicite de l'Autre, un code à la dimension symbolique, non-univoque<sup>1</sup>.

Il convient à présent d'examiner brièvement les auteurs qui ont décrit la relation Nous / Immigrés.

G.Simmel, au début du siècle passé, fut le premier à baser ses réflexions sur le fait que partant de la certitude et de la stabilité des frontières, il est possible de reconstruire les configurations du Pouvoir qui trouve ses origines dans la relation avec l'Etranger.

Par ailleurs, il s'arrête sur les nouvelles données spatiales engendrées par la présence des immigrants. Déjà, l'immigration-même selon Simmel, en tant que détachement de tout point spatial déterminé, est l'anti-thèse de la *fixation* (terme utilisé par G.Simmel), mais au même temps, les termes de cette dualité représentent les déterminations *immigrer/s'établir*. Ce rapport spatial correspond, d'un côté, à la condition des rapports avec les hommes et, de l'autre, au symbole.

L'immigré occupe aussi bien spatialement que socialement un lieu déterminé auquel il commence à appartenir à un certain moment de sa vie. Il en découle que l'immigré a un *status* différent et inférieur. Etant étranger, il n'a pas les mêmes points de repère.

<sup>1</sup> Car les grands systèmes de sens ont un code de l'Autre. Pour cela l'immigré a deux différents visages qui dépendent du système de sens auquel l'on se réfère.

Cependant, ceci lui donne la possibilité d'être plus objectif, c'est à dire d'avoir une moindre implication, d'avoir une attitude particulière conjugant les sentiments d'éloignement et de rapprochement, d'indifférence et d'engagement.

G.Simmel réfléchit aussi sur les rapports humains qui s'expriment au sein des unités de voisinage et de distance mais qui dans le cas d'étrangers installés, sont parvenus à une détermination différente: la distance dans les rapports signifie que le sujet proche est lointain, alors qu'être étranger signifie que le sujet lointain est proche.

Cet étranger est cependant un élément du groupe-même, à l'image des pauvres et des multiples "ennemis internes", il est un élément dont la position concrète de membre implique simultanément un "en-dehors" et un "en-face".

Ces réflexions de G.Simmel reportées dans son "*Excursus* sur l'étranger" trouvent encore confirmation, en terme moins spécifiques, dans son essai sur la "Sur-Ordination et la Subordination".

Il affirme "personne ne s'intéresse à ce que sa propre Influence détermine l'Autre, il s'intéresse, par contre, seulement à ce qu'il soit lui-même influencé par l'Autre ". Cependant, une telle influence n'est autre qu'un exercice solipsistique d'un Pouvoir dominant.

Dans ses écrits, G.Simmel met donc en évidence l'ambivalence, aussi bien sociale que spatiale, du rapport Nous / Immigrés. Par contre, A.Schütz (1979) oriente ses réflexions<sup>2</sup> vers une théorie générale de l'interprétation d'une situation dans laquelle se trouve un étranger, dans une tentative d'interpréter le modèle d'un groupe social dans lequel l'immigré s'introduit et dans lequel il cherche à s'orienter.

Il est clair que les immigrés, par le fait d'avoir déjà une culture propre, des traditions, des références cognitives et morales s'interrogent sur le Savoir du groupe majoritaire. Pour ce dernier, l'immigrant est un individu "sans-histoire" qui n'a qu'un présent.

Cette crise cognitive de l'étranger génère une crise de confiance qui est interprétée par le groupe accueillant comme manque de loyauté, comme ingratitude. En effet, il n'est pas admis que l'immigrant ait deux mondes en tête, c'est à dire qu'il ait une pluralité de systèmes d'attribution de valeurs et de relations.

Plus récemment, Z. Bauman (1993) a concentré son attention sur la relation absurde autochtone/immigré qui représente l'incompatibilité des règles suscitées par le statut confus des immigrés. Selon lui, pour vivre avec des étrangers il faut bien apprendre l'art de ne pas se rencontrer, c'est-à-dire que l'étranger est presque toujours ignoré, sa présence est considérée comme insignifiante et méconnaissable, la ville cesse d'être un lieu pour se rencontrer. Il ajoute que la présence des immigrés a produit un déplacement des valeurs négatives: les immigrés symbolisent le chaos. Notre société rencontre le problème de vivre durablement avec les pauvres, avec ceux qui vivent dans l'incertitude et l'indétermination. Cette incertitude causée par les immigrés s'actualise dans l'effort continu de contrôler la construction de l'espace social, c'est à dire confiner leur liberté et les maintenir à l'intérieur du périmètre qu'ils occupent.

Au même temps, la quotidienneté qui cherche à éliminer la présence des étrangers (aussi-bien physiquement par la séparation et par la ghettoïsation, que psychologiquement par le manque d'attention) ne fait qu'en produire davantage.

Les immigrés sont donc le produit de cette construction de l'espace social qui vise à assimiler et à maîtriser le monde de la vie.

Deux autres sociologues italiens P.Basso et F.Perocco (2000) pensent que les immigrés sont des victimes de certains stéréotypes infériorisants:

- a- la première représentation nous montre que nous avons besoin des immigrés: l'immigré est économiquement une bonne affaire (particulièrement lorsqu'il s'agit du paramètre concurrentiel)
- b- la deuxième représentation nous dit que les immigrés sont une menace pour notre vie sociale car ils importent la violence, la drogue, donc ils attentent à notre identité, à notre culture. Il va de soi que ces deux premières représentations sont complémentaires.
- c- La troisième représentation nous montre les immigrés comme des pauvres qui ont besoin d'assistance et d'aide.

---

<sup>2</sup> La sensibilité évoquée par A. Schütz reflète son propre expérience d'immigré.

Une autre sociologue, G.Chiairetti (2000), affirme que les immigrés sont le produit d'une relation asymétrique qui a rendu possible aux sociétés d'accueil l'établissement de la mesure de leur exclusion et de leur assimilation, car elles ont la certitude de leurs frontières et celle de la stabilité d'un centre politique culturel dans lequel elles s'identifient. Par ailleurs, G.Chiairetti met en évidence les différentes déterminations du Pouvoir<sup>3</sup> qui définissent toute sorte de parcours sociaux (admis ou interdits) ainsi que les limites invisibles, c'est à dire les barrières psychologiques, symboliques et traditionnelles, ainsi que les limites sociales, c'est à dire la classification des immigrés en certaines catégories: les naturalisés, les clandestins, les extra-communautaires.

C'est ainsi que le Pouvoir réussit à renforcer sa propre identité, ses règles de cohabitation, car l'étranger est construit à l'image-même de ce Pouvoir.

L'auteur nous dit encore que la catégorie sociologique "étranger" figée par l'élite dominante n'est pas un instrument adéquat pour reconnaître son histoire, son contexte, son expérience (comme migrant). Ceci se produit suite à un processus implicite:

- a) la réduction de l'existence-expérience de Migrant à celle d'Immigrant.
- b) La réduction de la catégorie "Immigrant" à celle d' "Etranger". Souvent, ceci donne lieu à une dé-territorialisation qui peut être aussi la prémisse d'un nouveau processus de re-territorialisation s'accompagnant de conflits à différents niveaux et modifiant les relations des immigrants avec le Pouvoir qui se voit ainsi menacé.

M.Augé ajoute que les représentations font partie de mondes différents. Selon lui, il est nécessaire aujourd'hui de parler de "mondes" - et non plus d'un seul monde - qui communiquent entre eux, chaque monde ayant ses propres images. Le problème demeure dans la qualité des images, elles peuvent être faussées, déformées, élaborées, en tout cas elles sont référencées de telle sorte que l'existence d'un monde ne puisse ignorer celle de l'autre. Même ceux qui affirment obstinément leur identité, alimentent cette conviction par l'opposition engagée à l'Autre.

Donc, l'Autre qui habite un monde autre que le notre est perçu par nos pré-concepts, par notre idéologie, par nos peurs.

## 2. LES IMMIGRÉS ET LA VILLE

L'anthropologue social W.Schiffauer (1997) nous apprend qu'un immigré peut facilement s'identifier avec la ville où il habite plutôt qu'avec le pays qui l'accueille. Souvent donc, le quartier (ou la ville) est le premier espace relationnel. Cependant, cette relation peut s'avérer difficile, alors que grâce à la présence des immigrés, la ville peut devenir multi-ethnique et/ou multiculturelle. Ceci dérive du degré d'acceptation des communautés d'accueil.

Tout en ayant des caractères en commun, les concepts de ville multi-ethnique et de ville multi-culturelle sont différents du point de vue sociologique et anthropologique.

Le concept d'ethnie est exprimé par des valeurs, des normes et par des modèles comportementaux datant de longtemps, ainsi que par l'unité linguistique, le sentiment d'appartenance et, parfois, l'origine géographique. Il peut s'agir aussi de la solidarité, de la vie en commun, de la religion qui parfois est un élément unificateur alors que dans d'autres est un élément différenciateur.

Ces caractéristiques appartiennent aussi au concept de culture. L'on peut dire ainsi que le concept de culture est un élément caractérisant d'une ethnie sans correspondre à son identité. En somme, les concepts de culture et d'ethnie peuvent être considérés comme variables, lieux d'intersection, s'expliquant à différents niveaux, et d'association pour les différents groupes sociaux appartenant au même héritage.

La différenciation socio-culturelle et/ou ethnique est vécue comme une menace pour le système des valeurs et pour la présentation de l'identité homogène du groupe majoritaire. En effet, juste pour cela, il se produit souvent un processus d'ethnisation, c'est à dire de tendance à dégager les traits ethniques distinctifs des communautés qui deviennent le critère de délimitation entre les groupes majoritaires et ceux minoritaires.

---

<sup>3</sup> Le Pouvoir détermine aussi les frontières, les limites, les marges et les obstacles à opposer aux mouvements.

De ce processus, il s'en suit que les groupes ethniques minoiritaires sont exclus de certains milieux sociaux (bien déterminés).

Ceci signifie que les inégalités sociales dérivent d'un processus d'attribution des rôles et de statuts qui se base sur l'appartenance ethnique. Mais il faut dire que les immigrés n'appartiennent pas au même statut: il y en a certains qui sont plus facilement acceptés à cause de leur catégorie ouvrière, à l'exemple les bonnes et les femmes de ménages, ou à cause de leur ethnie, à l'exemple des polonais ou des mauriciens.

Et encore, au niveau local, il arrive que certains groupes d'immigrés soient plus acceptés à cause de leur religion ou de leur origine géographique.

A propos du concept de multiculturalité, B.Parekh<sup>4</sup> (1998) affirme que ceci ne concerne pas la pluralité des cultures différentes mais plutôt une pluralité de communautés qui ont des moyens sociaux et politiques pour réussir à créer des lieux et territoires<sup>5</sup> dans lesquels chaque communauté peut vivre et se réaliser selon ses habitudes sans engendrer des conflits avec ses semblables.

Z.Bauman (2000) propose deux modèles de sociétés:

- a) *Société multiculturelle* qui est une société qui tolère la différence des demandes culturelles, la liberté des choix relatifs; une société disponible à négocier, qui s'entend sur les écarts de style de vie à admettre, sur les crimes punissables. La multiculturalité signifierait ainsi séparer la citoyenneté de l'appartenance culturelle des citoyens.
- b) *Société multicommunautaire* qui considère le maintien des différences culturelles comme une valeur en soi, elle élimine à priori la possibilité de communication et d'échanges significatifs entre les différentes cultures.

Donc une société multi-culturelle obéit à des critères sociaux et politiques qui sous-tendent la création et la subsistance d'une société dans laquelle l'identification, l'acceptation et le respect des différences ethniques et culturelle se basent sur la connaissance réciproque et sur l'échange communicatif.

Selon P.Basso et F.Perocco (2000), une société multiculturelle doit accepter des présupposés que sont:

- a) favoriser la complète intégration sociale des immigrés (qui est toute-autre chose que leur offrir une situation)
- b) leur assurer des conditions juridiques et sociales comparables à celles des autochtones.
- c) Faire participer activement les immigrés dans la vie de la société civile.

Et encore, C.Geertz (1999) nous rappelle qu'il n'existe pas de culture sans consensus. L'on peut affirmer donc que la pleine reconnaissance des cultures "autres" passe par une reconnaissance à différentes échelles. De tout ceci, il en ressort que la ville multi-culturelle ne peut être envisagée que comme but.

De sa part, Z. Bauman (1993) pense que l'arrivée massive des immigrés dans nos villes a rendu absolument inadéquats les mécanismes d'aménagement de l'espace social, conséquence logique des relations superficielles entretenues à leur encontre. Nos erreurs envers eux découlent donc de l'ignorance de leurs règles, d'où la nécessité de saisir les facteurs qui favorisent leur intégration et ceux qui l'entravent.

Les premiers représentent les éléments structuraux du flux migratoire tels que:

- l'origine géographique du flux,
- la distance du pays d'origine (qui influence la possibilité d'y rentrer même pour de courtes durées),
- le projet migratoire (sa durée prévue),
- le but (qui souvent est en relation avec la durée de la période que l'on envisage de rester dans le pays d'accueil),

---

<sup>4</sup> B.Parekh, "Integrating minorities in a multicultural society", in Preuss H.K, Requejo F, *European Citizenship Multiculturalism and the State*, Nomos Verlag, Baden Baden.

<sup>5</sup> Selon Alba Gasparini, on peut parler d'un espace des immigrés: c'est un espace à conquérir, à garder, à qualifier, à changer car il est trop pauvre et discriminé pour un groupe qui change son propre style de vie et ses possibilités pour y accéder, mais juste pour cela, l'espace des immigrés rend l'interprétation assez problématique.

- la possibilité de rentrer au pays d'origine (qui souvent est en relation avec le statut des immigrés ou avec le développement économique du pays d'origine).  
En effet, la durée envisagée peut être une entrave comme elle peut être un stimulant l'intégration des immigrés (par exemple, une saisonnalité n'incite pas les immigrés à entretenir une relation avec le groupe majoritaire);

Les autres en représentent des éléments secondaires:

- l'accès au statut de citoyenneté (qui peut être difficile, voire impossible),
- les politiques du travail (par exemple, tolérance ou non du travail illégal),
- les politiques sociales envers les immigrés (se traduisant, en Italie par exemple, par la présence d'agences non-lucratives de gestion, ainsi que l'existence ou non de médiateurs culturels).
- La présence d'agences médiatrices qui facilitent l'entrée de certaines catégories d'immigrés.

Pour améliorer les relations entre le groupe majoritaire et les groupes minoritaires, ce qui équivaut à favoriser leur intégration, il serait surtout nécessaire de se rendre compte de leur territorialité.

A propos du concept de territorialité, C. Raffestin (1983) explique que la territorialité humaine découle d'une problématique relationnelle. Il propose ainsi cette expression  $T = HrE$ , où H est l'individu, le sujet qui appartient à une collectivité; r est une relation particulière définie par une forme continue; E est l'exteriorité, c'est à dire une *topie*, un lieu mais aussi un espace abstrait comme par exemple un système institutionnelle politique ou culturel.

La Territorialité peut être aussi définie comme un ensemble de relations qui s'actualisent dans un système à trois dimensions: Société, Espace, Temps. Un élément-clé de la relation entre le sujet, l'objet et le Médiateur.

C. Raffestin met en évidence un certain nombre de Médiateurs tels que *l'information*, les *systèmes idéologiques* (les croyances, les religions, les cosmogonies, les notions de propriété, l'autorité, les valeurs éthiques), *le travail* (entendu comme toute activité humaine), la langue (c'est à dire la communication immédiate mais aussi la transmission d'une culture).

On peut dire que la langue et le travail sont à la base de la survie de l'individu et/ou du groupe social tandis que l'on peut définir complémentaires les deux autres médiateurs: l'idéologie rend *typique* le groupe social tandis que l'information et la technologie accélèrent son évolution (Copeta, 1992).

Il faut ajouter aussi que la territorialité est dynamique. Ceci signifie son évolution en fonction du temps: la territorialité de l'enfant est différente de celle de l'adulte et de celle de la personne âgée. La territorialité est aussi fonction de l'espace: un changement radical à partir de son propre pays d'origine qui a vu naître ses racines, d'un lieu vécu autrefois positivement, produit un déracinement compréhensible car provoqué par le changement brusque de territorialité et de quotidienneté, c'est-à-dire un changement de médiateurs, d'objets référentiels et de routines spatio-temporelles qui sont l'expression de cette quotidienneté.

Selon le processus de territorialisation - dé-territorialisation - re-territorialisation, un immigré se situe potentiellement à l'un des niveaux suivants:

- 1- DERACINEMENT.
- 2- REPRODUCTION ou la tentative de reproduire la territorialité précédente.
- 3- COEXISTENCE de certains éléments de la territorialité précédente avec l'actuelle.
- 4- RE-TERRITORIALISATION (INTEGRATION).

C'est à travers cette vision qu'il faut comprendre les tentatives de planification participative multi-ethnique de quartier réalisées dans certains pays accueillant une immigration installées depuis au moins 10-15 ans, à l'image de la France, de la Grande Bretagne ou de l'Allemagne, etc.<sup>6</sup>

À ce sujet, on peut citer l'exemple du quartier de Prenzlauer Berg qui se trouvait dans à Berlin-Est. En dix ans (de 1990 à 2000) la structure sociale du quartier a changé radicalement: le quartier est actuellement très hétérogène. A part les allemands, il est habité par des immigrés russes, polonais, turcs, kurdes, kossovars ainsi qu'un nombre considérable d'étudiants étrangers. Le quartier était physiquement et socialement dégradé d'où la nécessité de le requalifier. Ses habitants avaient organisé

<sup>6</sup> Pour l'Italie, se référer aux *Contratti di quartieri* (voir Urbanistica e Informazione, 163, 1998).



d'une manière autonome un réseau d'associations culturelles, de centres de solidarité et d'aide pour assister les femmes étrangères.

Il faut dire que simultanément, la Ville de Berlin avait mis en exécution un projet d'anti-discrimination, notamment un bureau contre la discrimination et les pré-jugés raciaux. Il a été ainsi possible d'organiser chaque semaine des meetings pour favoriser la connaissance réciproque. Les services sociaux pour immigrés avaient aussi organisé des centres pour les femmes et les enfants, d'autres pour offrir des cours de langue allemande ainsi que des formations professionnelles. Ceci a créé une relation directe, entre immigrés et Institutions, encouragée par la municipalité de Berlin par l'adoption d'une stratégie innovante de coordination entre les différents acteurs à travers l'institutionnalisation de la fonction de Manager de quartier<sup>7</sup>. Celui-ci avait le rôle de résoudre les problèmes de communication<sup>8</sup>, de promouvoir les projets qui visent à créer de nouveaux emplois, de favoriser une plus grande stabilité sociale, d'améliorer le quartier en réalisant des jardins et des places, en pavant les ruelles, en réutilisant les usines désaffectées, en réhabilitant les bâtiments dégradés, etc.

Alors que la concrétisation de ce projet allait être menée à terme, une enquête<sup>9</sup> a été conduite en 2000 auprès des immigrés habitant le quartier de Prenzlauer Berg. Il leur a été demandé de répondre à des questions relatives à la durée de leur séjour en Allemagne et au sein de ce quartier, au degré de leur satisfaction quant à la qualité de vie et à leur intégration au sein de la société. On a interviewé près de 100 sujets, dont la présence au quartier datait à l'époque de 5 à 10 ans, répartis en trois tranches d'âge: les moins de 30 ans, les 30-45 ans, les plus de 45 ans.

Les résultats de l'enquête révélait qu'un pourcentage de 90% des interviewés était satisfait des changements opérés dans le quartier, 70% avait participé activement aux meetings organisés par le Manager du quartier et montrait une bonne connaissance de son rôle, 50% s'est bien intégré (l'autre moitié préférerait vivre avec des compatriotes).

Ces faits nous rappellent que l'intégration, tant au niveau territorial que social, se concrétisera dès-lors que seront acceptés de nouveaux systèmes relationnels. De même, il faut aussi se rappeler qu'étant donné sa nature partiellement irrationnelle, cette intégration influe implicitement sur l'image des lieux que le groupe social possède, donnant lieu à une différenciation potentielle en terme de préférence vis-à-vis des valeurs symbolique et émotionnelle associés à ces lieux. C'est sans doute le motif qui pousse les immigrés à se constituer en groupes ethniques solides malgré les facilités que la pays d'accueil met à leur disposition.

Par ailleurs, la solidarité qui lie les membres d'un groupe social renforce, même s'il s'agit seulement de la dimension mémoriale, la familiarité envers le territoire commun et favorise la sensation de sécurité.

En conclusion, le processus à parcourir pour faciliter l'intégration requiert donc l'existence de stratégies et instruments de la part du groupe accueillant, une attitude positive et ouverte au changement de la part des divers groupes ethniques, ainsi qu'une amplitude temporelle (non-inférieure à une dizaine d'années) favorisant la disponibilité à la rencontre et à la mutation.

## BIBLIOGRAPHIE

- Augè. M. (1998), *Storia del Presente*, Milano, il Saggiatore.
- Basso. P., Perocco. F. (eds.), (2000), *Immigrazione e Trasformazione della Società*, Milano, FrancoAngeli.
- Baumann Z. (1999), *La Società dell'Incertezza*, Bologna, il Mulino.
- Bauman Z. (1993), *Le Sfide dell'Etica*, Milano, Feltrinelli.
- Bourdieu P. (1988), *La Parola e il Potere*, Napoli, Guida.
- Cerutti F. (eds.) (1996), *Identità e Politica*, Bari, Laterza.
- Chiaretti G. (2000), "Da Stranieri a Migranti", in Basso P., Perocco F. (eds.), pp. 77-108.
- Cinese A.M. (1998), *Cultura Egemonica e Culture Subalterne*, Palermo, Palumbo.
- Copeta C. (1992), *Dal Paesaggio al Piano Paesistico*, Bari, Adriatica.
- Cotesta V. (2002), *Lo Straniero*, Bari, Laterza.
- Gasparini A. (2000), *La Sociologia degli Spazi*, Roma, Carocci.
- Geertz C. (1999), *Mondo Globale, Mondi Locali*, Bologna, il Mulino.

<sup>7</sup> A ce propos, voir M. Giusti (1995).

<sup>8</sup> Entre la municipalité de la ville de Berlin, les adjudicataires des travaux et les représentants du quartier.

<sup>9</sup> Conduite par M. Conca pour son travail de licence en géographie humaine en décembre 2000.

- Giusti M. (1995), *Urbanista e Terzo Attore*, Torino, Harmattan.
- Hutchinson J. (1996), *Ethnicity*, Oxford, Oxford University Press.
- Massey D., Jess P. (eds.), *Luoghi Culture e Globalizzazione*, Torino, UTET.
- Parekh B. (1998), "Integrating minorities in a multicultural society", in Preuss H.K., Requejo F., *European Citizenship Multiculturalism and the State*, Baden, Nomos Verlag.
- Raffestin C. (1983), *Per una Geografia del Potere*, Milano, Unicopli.
- Schiffauer W. (1997), *Fremd in der Stadt*, Frankfurt, Suhrkamp.
- Schütz A. (1979), "Lo straniero", *Sociologia*, Torino, UTET.
- Simmel. G. (1998), "Sovra-ordinazione e subordinazione", *Sociologia*, ed. Comunità, pp. 117-161.
- Simmel. G. (1998), "Excursus sullo straniero", *Sociologia*, pp. 580-584.